

Jocelyne Le Ber
Collège militaire royal du Canada, Kingston

LA HAINE DE L'AUTRE DANS: L'ÉTÉ 1939 AVANT L'ORAGE DE JEAN-PIERRE CHARLAND

During the second half of the XXth century, diverse currents of hatred marked the populations, but the one who is the most important is doubtless the hatred of the Jew. *L'été 1939, avant l'orage* of Jean-Pierre Charland's is a historical novel and tells under the fiction real facts of this disturbed time. Charland chose the detective genre to lead a not only fictitious inquiry, but also historic. Indeed, the fiction and the reality interlace by the use of real facts and by the references to the political personalities involved in the government of 1939. The novel of Jean Pierre Charland, *L'été 1939, avant l'orage*, brings us in the province of Quebec in the middle of a crisis economic. This detective story brings to light the social and ethnic tensions of time marked by the intolerance and the racism. The spirits warm up, and certain persons take advantage of it to remind to the French Canadians the novel of Lionel Groulx *L'appel à la race* which will be for them their Bible of the anti-semitic propaganda.

Key words: antisemitism, hatred, Jew, Others

Pendant la deuxième moitié du XXe siècle, divers courants de haine ont marqué les populations, mais celui qui est le plus important est sans aucun doute la haine du Juif. *L'été 1939, avant l'orage* de Jean-Pierre Charland est un roman historique qui relate sous la forme de la fiction des faits réels de cette époque troublée. Charland choisit le genre policier pour mener une enquête non seulement fictive, mais aussi historique. En effet, la fiction et la réalité s'entrelacent par l'utilisation de faits réels et par des références aux personnalités politiques impliquées dans le gouvernement de 1939. Le roman de Jean Pierre Charland, *L'Été 1939 avant l'orage*, nous amène dans la province du Québec en pleine crise économique. Cette intrigue policière met en lumière les tensions sociales et ethniques d'une époque marquée par l'intolérance et le racisme. Les esprits s'échauffent, et certaines personnes en profitent pour rappeler aux Canadiens français le roman de Lionel Groulx, *L'Appel à la race*, qui sera pour elles leur bible de propagande antisémite. „Alors que de l'autre côté de l'Atlantique la guerre semble être imminente, au Canada,

l'opinion publique est divisée; les francophones, dont plusieurs affichent une sympathie ouverte pour les régimes fascistes, réclament que le pays s'abstienne de toute intervention alors que la majorité anglaise souhaite un engagement aux côtés de la mère patrie“ (Charland). La haine de l'autre fait alors surface. Toute cette haine est mise en relief dans la trame de l'enquête policière. En effet, la femme d'un médecin juif, Arden Davidowicz, „député libéral au Parlement fédéral, est retrouvée assassinée dans sa demeure d'Outremont. Les premiers soupçons se portent sur l'époux infidèle. Mais, Renaud Daigle, l'avocat chargé du dossier, oriente son enquête vers les milieux montréalais d'extrême droite et les militants nazis dirigés par Adrien Arcand“ (Charland). C'est ainsi qu'on découvre au fil de cette enquête une haine de l'autre qui se révèle être au Québec de l'antisémitisme. Mais qu'est-ce que l'antisémitisme?

En 1879, le journaliste allemand Wilhelm Marr inventa le mot *antisémitisme*, pour désigner la haine des Juifs, et des tendances politiques libérales, européennes et internationales des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, associées aux juifs. Ce nouveau mot voulait désigner une haine des Juifs modernisée, alliée aux nationalismes. La haine spécifique des Juifs, cependant, précéda l'ère moderne. Parmi les manifestations les plus communes de l'antisémitisme à travers les âges figurent les pogroms (émeutes des populations locales dirigées contre les Juifs, et souvent encouragées par les autorités). Les pogroms avaient souvent pour prétexte des rumeurs villageoises, qui disaient que les Juifs utilisaient le sang d'enfants chrétiens pour leurs rituels religieux.

À l'ère moderne, l'antisémitisme a pris une dimension politique. Pendant le dernier tiers du 19^e siècle, des partis politiques antisémites virent le jour en Allemagne, en France et en Autriche. Des publications telles que le *Protocole des Sages de Sion* furent à l'origine ou contribuèrent à développer des théories fondées sur l'existence d'une conspiration juive internationale. Une des composantes importantes de l'antisémitisme politique était le nationalisme, dont les adeptes dénonçaient les Juifs comme étant des citoyens déloyaux.

Au Québec, la crise économique des années trente et le clergé catholique sont les facteurs de l'antisémitisme. Étant donné que les emplois se faisaient rares, la compétition pour en obtenir un, était féroce entre la main d'œuvre francophone et celle des nouveaux immigrants peu qualifiés. La haine est, dans les temps troubles de 1939, un objet de premier plan dénoncé comme la première cause de violence et de désordre social, internationaux, raciaux et religieux. En fait, la clef de l'antisémitisme est l'antisémite, et non le Juif. Étant donné que les Juifs se débrouillaient bien, malgré la situation économique précaire, les Qué-

bécois ont ressenti une peur qui s'est transformée par la propagande en une haine du Juif. D'ailleurs, Sartre dans *Réflexion sur la question juive* nous dit que l'antisémite „est un homme qui a peur. Non des Juifs, certes, mais de lui-même, de sa conscience, de sa liberté, de ses instincts, de ses responsabilités, de la solitude, du changement, de la société et du monde. En fait, il a peur de tout sauf des Juifs. C'est un lâche qui ne veut pas s'avouer sa lâcheté. L'antisémitisme en un mot, c'est la peur devant la question humaine“ (63–64). Cette haine du particulier est mise à jour, dans le roman de Charland, par le personnage de l'avocat Renaud Daigle qui, malgré sa neutralité vis-à-vis de la religion, reprend, toutefois, un stéréotype antisémite en déclarant „tout le monde sait que les Juifs vivent rarement de la charité publique [...] Je n'ai pas accès à ce genre de statistiques, mais je parierais qu'on les retrouve moins souvent que les autres au crochet des secours directs...“ (Charland 63). Le premier ministre Ernest Lapointe qui déjeunait avec lui, au lieu de le contredire, rajoute: „vous avez tout à fait raison. Ce seul motif suffit à leur valoir la haine de nos compatriotes“ (63). La jalousie de l'autre est aussi un motif de la haine. On reproche aux Juifs entre autres de „vivre entre eux, sans se mêler à la population canadienne“ (64). On leur reproche également de parler anglais et de maîtriser assez bien la langue française. Ce qui est assez étonnant puisque „depuis le début du siècle la loi les oblige à fréquenter les écoles protestantes, donc anglaises“ (64). On ne leur reconnaît pas une intelligence, mais seulement une cause à effet qui accentue l'antisémitisme québécois puisque si les Juifs „apprennent le français c'est pour mieux nous vendre leur marchandise“ (64). C'est bien l'argumentaire judéophobe de deux millénaires qui se retrouvent illustrés par ces propos. L'image du Juif démoniaque et maudit est bien loin d'avoir disparu de l'imaginaire chrétien des Québécois français. Et parallèlement à ces vieilles représentations, se mettent progressivement en place de nouvelles mythologies, dont celle du Juif surpuissant, dominateur et comploteur. L'apparente réussite juive étonne, inquiète, irrite au plus haut point. Mais la réussite sociale n'est pas la seule cause de cette haine latente. L'ignorance de la religion et des coutumes juives est aussi une cause qu'il ne faut pas oublier. Charland nous décrit cette incompréhension en peignant un portrait des juifs d'Outremont qui au dire de Lapointe „se promène avec un habit de corbeau sur le dos“ (64). Pourtant, il ne diffère pas ainsi que le fait remarquer Daigle „des milliers de curés et de religieuses qui se cachent des vicissitudes de la vie derrière un froc en pensant que cela leur confère une supériorité sur les autres catholiques“ (65). Le clergé contribue à alimenter le mouvement antisémite au Québec. En effet, l'abbé Lionel Groulx n'a pas hésité à publier un roman

L'appel de la race, sous le patronyme de Lambert Closse, qui sert d'inspiration à des conférenciers religieux présentant leur communication à l'Université de Montréal. Dans son roman, Charland présente à ses lecteurs un abbé stéréotypé „de la région du Québec, bien bâti, la soutane tendue sur un ventre rebondi“ (120). Par l'entremise de ce personnage, l'auteur dénonce le clergé qui utilise le roman de Groulx pour appuyer et alimenter la haine du juif parmi la population francophone. En effet, note-t-il, „le curé récitait de mémoire de longs paragraphes de l'ouvrage, organisé comme un long catéchisme que ses lecteurs devaient apprendre par cœur. Cet ecclésiastique, d'ailleurs commence sa communication par „quels sont les plus grands ennemis du Christ ? Lucifer et les juifs“ (120). Plus loin, l'abbé continue son discours antisémite et affirme que, „complètement désorganisé comme peuple au point de n'avoir plus de sacerdoce ni de religion, le Juif a juré sur son âme de devenir un jour maître du monde, le roi puissant, riche et dominateur de tous les peuples“ (120). À la fin de sa péroraison, l'abbé invoque 22 résolutions du *Protocole des sages de Sion*. La liste de ces prétendues résolutions prend la forme d'autant de crimes commis par les Israélites. D'après lui, les Juifs „corrompent la jeune génération par des enseignements subversifs, détruisent la vie de famille, dominant les arts par leurs vices, avilissent les arts et prostituent la littérature“ (121), etc. Sans se rendre compte, le prêtre vient de réciter les principes de base de la doctrine nazie à l'égard de la question juive. Mais l'enseignement de l'antisémitisme ne s'arrête pas aux discours publics. Dans les écoles, on enseigne aux Québécois que ce sont les juifs qui ont tué Jésus. La fille de Renaud Daigle en est persuadée et c'est pour cela qu'elle affirme dans une conversation avec son père ne pas aimer ces gens-là:

– Je n'aime pas ces gens.

Renaud regarda sa fille un moment avant de demander:

– Pourquoi cela? Ils t'ont fait quelque chose?

– Ce sont des Israélites. Ils ont tué Jésus.

– Qui t'enseigne des choses pareilles?

– Les religieuses.

L'avocat se rend compte que le premier contact des Québécois avec l'antisémitisme vient de l'enseignement dans les écoles catholiques. Un livre comme *La Réponse de la race* „trouvait des esprits déjà bien disposés“ (179). L'église est aussi un endroit privilégié pour répandre la “Bonne parole”. Renaud Daigle en est convaincu après avoir, pendant ses vacances, été à la messe du dimanche, de Saint-Agathe, pour faire plaisir à sa fille. Quelle ne fut pas sa surprise quand Monseigneur Jean-Baptiste

Bazinet, prélat domestique¹ et curé de la paroisse, reprit en quelque sorte le même discours qu'Adrien Arcand avait prononcé quelques semaines plus tôt. En effet, lors de son sermon, Mgr Bazinet accusa les Juifs d'envahir tout le territoire de Saint-Agathe. Il profita de la naïveté de ses paroissiens pour attirer leur attention sur les défauts et les préjugés de ses „hommes affublés de costumes ridicules, les cheveux et la barbe longs et sales. Ils ne parlent ni anglais ni français, se promènent en groupe, bloquant le passage aux voitures dans les rues, aux piétons sur les trottoirs. Si vous tentez de vous faufiler, ils vous regardent avec mépris, comme si vous étiez les immigrants et eux les maîtres des lieux“ (Charland 347). Ce prélat qui a pour mission de répandre la paix et l'amour de son voisin n'hésite pas également d'insister sur la richesse mythique du Juif. En fait, il met en garde les Québécois de Saint-Agathe qui perdent petit à petit leur territoire car, insiste-t-il, „ils sont les propriétaires des plus belles maisons aux abords du lac. Ils achètent de grandes surfaces de terrain où, littéralement, ils forment des tribus, comme les Sauvages de l'ancien temps“ (347). Comme si ce discours, plein de haine et de racisme venant d'un haut dignitaire ecclésiastique ne suffisait pas pour rallier ses paroissiens à sa cause, il prêche également leur manque de respect des convenances. Il pointe du doigt les femmes juives qui „se pavanent dans nos rues avec des pantalons si serrés que les coutures menacent de céder, [qui portent] des chemisiers qui découvrent totalement les bras et la moitié du poitrail, [qui en plus de] se promener à demi nues sur nos plages [sont non seulement], des objets de scandale pour nos garçons, mais nos filles souhaitent imiter leurs tenues immodestes“ (348). Il insinue par cette révélation le côté diabolique, dont les Québécois catholiques ont toujours eu si peur. Il met en garde les mères de famille qui risquent de perdre leurs filles et garçons qui sont tentés par cette attitude diabolique des femmes juives, mais aussi les femmes dont les maris pourraient être tentés par ces Lucifers. Comme si cela ne suffisait pas, après avoir dénigré la religion, les coutumes et les femmes juives, ce serviteur de Dieu s'attaque à la réputation de leurs commerces. Il accuse les restaurateurs juifs de „servir à nos jeunes, de la mauvaise nourriture et de les [obliger] à écouter de la musique de Nègres et d'israélites américains“ (348). Cet enseignement haineux dont le prélat avait soumis à ses paroissiens était l'écho des idées du parti de l'unité nationale du Québec.

Ce parti, dirigé par Adrien Arcand, propage par l'entremise de la presse leur antisémitisme depuis quelques années. Déjà en février 1934,

1 Haut dignitaire ecclésiastique (cardinal, archevêque, etc.) ayant reçu la prélature à titre personnel. *Prélats domestiques*, certains clercs de la maison du pape. *Caudataire, coadjuteur d'un prélat*. „C'est l'auditeur de Sa Sainteté, [...] un des prélats palatins“ (Romains).

le 22 pour être plus précise, Adrien Arcand, rédacteur de l'hebdomadaire *Le patriote*, organise à Montréal la première réunion du Parti national social chrétien, le PNSC. D'après Jacques Lacoursière, à cette occasion, „la scène du Monument national était décorée de quatre lettres immenses, initiales du nom du Parti, les lettres PNSC, formées par de petits drapeaux tricolores de la Croix gammée. Un service parfait fut assuré par quatre compagnies des vétérans des Casques d'Acier, portant leurs brillants uniformes et leurs décorations de guerre, et portant fièrement au bras le brassard de la Croix gammée, symbole de la race blanche. Ils formèrent une double haie, de chaque côté du grand escalier central et furent d'une tenue impressionnante“ (87). Manifestant ouvertement, leur appartenance au mouvement nazi, Adrien Arcand, recrute ses membres parmi les ouvriers qui, majoritairement au chômage, cherchent à travers de l'idéologie de l'Unité nationale de l'espoir. Dans ses réunions, Arcand n'hésite pas à suggérer à ses militants de commettre des actes de vandalisme vis-à-vis des commerces juifs. Charland utilise cette idéologie pour renforcer l'antisémitisme québécois dans son roman. En effet, quand Daigle s'infiltré dans le parti de l'Unité nationale, il s'aperçoit que les ouvriers sont découragés par le chômage et que, de plus en plus, ils acceptent l'idée que ce sont les juifs qui prennent leur travail. Ce qui amène Daigle à penser que si „le parti national arrivait à ses fins, tôt ou tard des militants viendraient défoncer les vitrines, assommer les hommes portants des caftans et des cheveux en papillotes et violer les femmes. Quand le bouc émissaire était si bien montré du doigt, fallait-il longtemps pour susciter une Nuit de cristal comme celle du mois de novembre dernier en Allemagne?“ (225). Les commerçants ne sont pas les seules cibles. Les étudiants juifs sont également soumis à un traitement de faveur de la part des militants du parti. Samuel Cohen², étudiant en médecine, en a été la victime. Étudiant brillant, il a obtenu une place à L'Hôtel-Dieu de Montréal ce qui a engendré une crise politique interne, car „les autres internes prétendent qu'il n'a pas le droit de voler un emploi à un catholique“ (130). À cette époque, les étudiants en médecine étaient nombreux dans les „associations nationalistes comme les membres de Jeune-Canada, ou pires encore, les Jeunes Patriotes“. Ceux-ci n'hésitaient pas à proferer à haute voix des déclarations racistes et menaçaient la direction de

2 Les internes catholiques de l'Hôpital Notre-Dame, qui s'opposent à la nomination de Sam Rabinovitch, un médecin juif, comme chef résident interne, se mettent en grève (16 juin). Par solidarité avec ceux de l'hôpital Notre-Dame, les internes des hôpitaux Saint-Justine, Hôtel-Dieu, Miséricorde et Saint-Jean-de-Dieu (Louis-H. LaFontaine) se mettent également en grève (18 juin). Sam Rabinovitch démissionne de l'hôpital „profondément blessé par le fait que les internes francophones s'attaquent à une question de race là où les soins aux malades devraient être leur première et seule préoccupation“.

l'hôpital de se mettre en grève si Cohen ne démissionnait pas. Comme le fait remarquer le doyen de la Faculté de médecine, Étienne Pouliot, „les juifs nous envahissent, ruinent les marchands de langue française, prennent les meilleures places dans les professions. Il est temps de se serrer les coudes pour les empêcher de nous piller encore plus, [...] et je suis heureux que ces jeunes montrent l'exemple“ (155). Solidaires, ils le sont, car tous les internes de l'Université de Montréal ont mis leur menace à exécution et „cinq hôpitaux catholiques de Montréal ont été touchés“ (131). D'ailleurs, tous les journaux ont fait un compte rendu de la grève des internes de l'Hôtel-Dieu. Certains étaient solidaires de Cohen comme le quotidien *La Presse* qui, „se désolait de l'intolérance de ces jeunes gens qui menaçaient de rendre difficile l'accès à la profession médicale à un homme talentueux“. D'autres par contre dévoilaient au grand jour leur morve antisémite comme c'est le cas dans le quotidien *Le Devoir* qui „tout en évoquant l'obligation de tous les catholiques de traiter de façon généreuse les personnes subissant l'infortune d'appartenir à une autre religion que la vraie, félicitait au contraire les valeureux disciples d'Esculape³ qui se lançaient à la défense de leur 'race'“ (158).

Charland dans son roman nous donne d'autres exemples aussi explicites que ceux que j'ai choisis pour cet article. Pendant longtemps, cette période de l'histoire québécoise a été passée sous silence. Heureusement qu'en 2000, le Canada a reconnu son antisémitisme et lors d'une réception, des représentants de l'Église canadienne se sont repentis. Au nom de la conférence des évêques catholiques et de nombreuses autres dénominations, l'archevêque Gervais a proclamé la Déclaration de l'Église du Canada. Cette déclaration exprime le cœur contrit de l'Église canadienne pour sa part de responsabilité dans le rejet de Saint-Louis et de la propagande de la haine du Juif et s'engage à un support et un amour continuels pour le peuple juif. De son côté, Jean Chrétien assure le peuple juif qu'une chose pareille ne se reproduira plus jamais.

André Glucksman, dans *Le Discours de la haine*, nous dit que „la haine diffuse la peste, que la peste s'inocule à tous, adversaire et amis, que la haine ne connaît en lui et ne reconnaît autour de lui que l'infection qu'il propage comme une législation unique et universelle“ (28). Es-

3 Asclépios (Ἀσκληπιός) ou Esculape chez les Romains, était le dieu de la médecine. Ses attributs étaient le serpent, le coq, le bâton, la coupe. Ses principaux sanctuaires (Asclépieia) étaient ceux de Tricca, de Cos, de Pergame, d'Athènes et d'Epidaure. Le culte, à cet endroit, était fort réputé. C'est à Epidaure que l'on venait chercher la guérison, en suivant des règles strictes. Des serpents non-venimeux se promenaient dans le temple d'Asclépios en toute liberté. Asclépios apparaissait alors en songe aux prêtres et leur révélait le remède qui rendait la santé.

pérons que cette peste à été maîtrisée et que la haine du Juif ne sera plus jamais attisée.

Bibliographie

Charland, Jean-Pierre. *L'été 1939, avant l'orage*, Montréal: Hurtubise, 2006.

Glucksman, *Le Discours de la haine*, France: Hachette, 2005

Groulx, Lionel. *L'appel de la race*, Montréal: Fides 1980.

Lacoursière, Jacques. *Histoire populaire du Québec*, Québec: Septentrion, 1997.

Sartre, Jean-Paul. *Réflexion sur la question juive*, France: Gallimard, 1985.

Jocelyne Le Ber

МРЖЊА ПРЕМА ДРУГОМЕ У ЛЕТУ 1939, ПРЕД ОЛУЈУ ЖАН-ПЈЕР ШАРЛАНА

Резиме

Током друге половине 20. века, различити видови мржње били су усмерени ка разним народима, али несумњиво најјача била је мржња према Јеврејину. *Лето 1939, пред олују* Жан-Пјер Шарлана је историјски роман и, кроз фикцију, говори о чињеницама тог бурног периода. Шарлан је одабрао детективски жанр да би нас водио не само кроз једну фиктивну причу, већ и историјску. И заиста, фикција и стварност се преплићу управо захваљујући коришћењу чињеница и упућивању на политичке личности које су узеле учешће у владајућем режиму током 1939. године. Роман *Лето 1939, пред олују* Жан-Пјер Шарлана води нас у покрајину у Квебеку у јеку економске кризе. Ова детективска прича на светло дана износи друштвене и етничке тензије тог времена коју су карактерисали нетолерантност и расизам. Тензија се појачава, а одређене личности то користе као повод за подсећање Канађана француског порекла на роман *Ајел једној раси* Лионела Груа, који ће за њих представљати Библију антисемитске пропаганде.